

BRUNO DEBRUERES

La Vie en mieux



Bruno Debruères

La Vie en mieux

© Bruno Debruères, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6126-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Le moral de Grégoire s'effondra d'un coup. La journée avait pourtant bien commencé. Le printemps était déjà bien entamé mais il avait neigé la veille. Grégoire avait prévu d'aller skier avec une amie. À deux, ça lui paraissait plus prudent. Il arrivait à Grégoire d'avoir peur. De plus en plus souvent, d'ailleurs, depuis qu'il était seul. Pas tellement à cause de sa technique, excellente ; plutôt à cause de son imaginaire, fertile, qui l'amenait parfois vers des territoires inconnus. Il privilégiait le ski hors-piste. Depuis sa jeunesse, il ressentait en pleine montagne l'impression d'être de l'autre côté du monde et trouvait cela très agréable.

Grégoire venait de parcourir le projet de réorganisation, transmis par la maison-mère du Groupe. Dénommé « Back to basics », le document recommandait des simplifications à tous les niveaux, partout dans l'entreprise. Selon ses auteurs, les mesures proposées apporteraient une efficacité renouvelée : des suggestions de réductions d'effectifs, appuyées de propositions de déménagements à l'étranger pour certains et de préretraite pour d'autres, qui inquiétaient Grégoire. Les collaborateurs transformés en chiffres s'alignaient en tableaux au-dessus de brefs commentaires. Il ferma les yeux pour éviter la nausée. L'homme, resté athlétique, se vit casser la gueule du Directeur Général ou ruiner son bureau, le détruire puis en souiller le sol et les murs. Ses idées partaient parfois dans tous les sens.

Grégoire connaissait les règles du jeu, les interventions des consultants ou des cabinets de conseil anglo-saxons. Il s'était juré de se détacher de tout ça, de rester calme, lucide, étranger à ces histoires, exerçant même en télétravail pour minimiser son agacement. Au moins, chez lui, le babil incessant de ses collègues ne pouvait pas l'atteindre. Seule la compagnie de ses collègues féminines lui manquait. Il regardait souvent les femmes au bureau. La plupart étaient jeunes. Pas toutes jolies, mais quelque chose touchait quand même Grégoire chez chacune. Les femmes, d'une manière générale, atteignaient son intimité. La finesse des traits d'un visage, l'ombre portée d'un corps ou encore la singularité que mettaient certaines à occuper l'espace engendrait chez Grégoire une sourde attirance.

Une femme, en particulier, retenait son attention. Quand il la voyait depuis son bureau, il éprouvait un trouble persistant. Ému par la délicatesse de ses gestes,

subjugué par l'intensité de son regard qui parfois se tournait vers lui, il s'était déjà retrouvé immobile, comme à l'affût. Sa récente rupture l'avait meurtri. Pas question pour l'instant d'entreprendre quoi que ce soit. Grégoire avait besoin d'un peu de temps pour faire le deuil de la relation. Il voulait aussi éviter de répéter les mêmes erreurs.

Grégoire reposa le dossier du projet de réorganisation sur son bureau. Il se voyait bien en faire les frais, se retrouver dehors avec son carton de fournitures, dans une mauvaise passe, « du genre qui colle au doigt », comme dirait Manu. Grégoire sourit en songeant à son ami, le seul qu'il connaissait capable de voir plus loin que les apparences, d'apercevoir le subtil au détour du grossier. Si certains, rebutés par son apparente vulgarité, préféraient consulter les voyantes, Manu conseillait dans l'ombre quelques grands patrons. Ce mécanicien passionné lisait quotidiennement *Les Échos*, le *Financial Times* et *Le Monde*. Adeptes des vannes et du franc-parler, il n'en avait pas l'air mais connaissait l'intelligence tout autant que les faiblesses des hommes et s'avérait d'une lucidité et d'une honnêteté rares. Leur amitié, ancienne, n'avait connu aucun trou d'air. Les aléatoires turbulences de la vie n'avaient fait que renforcer le lien, devenu indéfectible. « En parler me fera du bien », se dit Grégoire, qui se saisit de son téléphone et retourna dans son salon.

Manu décrocha rapidement et attaqua bille en tête la conversation. Il sentait que Grégoire allait mal. Il adopta une tactique de déstabilisation, la seule, à ses yeux, susceptible de faire réagir Grégoire. Il évoqua la récente rupture amoureuse de son ami en plaisantant puis entreprit d'énumérer les prénoms des anciennes compagnes de Grégoire. L'effet escompté eût lieu. Grégoire se sentit mieux. Parler avec Manu, ça remplaçait tous les Lexomil du monde.

— Tu ferais quoi, toi, pour la réorg' ?

— Rien, pardi ! Tu courbes le dos et t'attends que ça passe ; c'est ça qu'est bien, t'as rien à faire !

— Tu vois ça comme ça ?

— Y a combien d'esclaves dans ta putain de compagnie ? Dans les 75 000, un truc comme ça. Alors écoute-moi bien, mon poulet : *primo*, le temps que les mecs te mettent un peu d'ordre dans tous leurs *slides* de merde, t'en as au bas mot pour un an. *Secundo*, dans un an, le mec qui a commandé à ces putain de consultants pour ton étude à la con, il aura été viré depuis longtemps.

Manu fit silence, histoire de ménager ses effets. Avant d'enchaîner :

— ... Et tu sais pourquoi ?

Grégoire avoua que non, il ne savait pas pourquoi.

— Parce que ton Directeur de mes deux, il est en train de se faire bouffer par son n-1. Nan, mais je rêve ! Mais qu'est-ce que tu fous, bordel ! Allez, zappe-moi ça. Et la Porsche, ça roule ? Va donc faire un tour, mais fais gaffe quand même : la puissance... t'es pas en forme !

Grégoire adorait l'exagération de Manu. Sa colère retombait, il se sentait à nouveau lucide. Prenant son ami au mot, il mit fin à la conversation, sortit et s'installa dans sa Porsche 911 Carrera RS.

L'horloge de bord allait bientôt marquer dix-sept heures, soit encore au moins deux heures avant que la nuit tombe. Il prit soin de laisser chauffer plusieurs minutes son six-cylindres de 210 chevaux, accentuant progressivement ses accélérations pour préserver le moteur. Sa voiture, bien que luxueuse, était dépourvue des options qui équipent aujourd'hui la plupart des modèles du marché. Grégoire préférait la simplicité aux gadgets. Gage de longévité, elle constituait l'essentiel à ses yeux.

Il s'éloigna doucement de sa maison, construite à même le granit des contreforts du col de l'Iseran. De loin, la bâtisse ressemblait à un refuge avec son toit en lauze débordant largement de chaque côté des murs de pierre. Il l'avait voulue ainsi, à l'épreuve des intempéries. Son intérieur en bois, aux murs percés de quelques petites fenêtres, le protégeait des bourrasques de neige lorsque le temps s'y mettait.

Début mai, la route, prisée des touristes étrangers, était largement fréquentée. La Porsche entama le répétitif ballet des lacets qui descendent du col de l'Iseran. Grégoire sentit la température augmenter au fur et à mesure de la descente. L'idée de prendre quelques jours de congé s'imposa à lui comme une évidence. S'aérer la tête, oublier ses dossiers et les centaines d'e-mails qui vont avec. Grégoire se félicita que Manu lui ait donné cette idée. « Si j'osais... » se dit-il peu après être parti, « une escapade de quelques jours, pour récupérer ».

De retour à la case départ après quelques kilomètres, Grégoire rassembla le minimum pour s'évader plusieurs jours. De quoi se changer, évidemment, nager, écouter de la musique. Il prit également son PC, pour écrire. Grégoire y avait

pris goût. C'est d'ailleurs l'écriture d'un roman qui occupait pour l'instant l'essentiel de ses loisirs.

Chapitre 2

En mai, les après-midis s'allongent. Grégoire roula plus qu'il l'avait pensé et, quand il constata qu'il était déjà tard, il décida de s'arrêter et de passer la nuit dans les environs d'Annecy. Il en profiterait pour s'occuper de quelques achats en souffrance, une polaire à manches longues, sûrement des chaussures. Avec Manu, ils avaient équipé la Porsche d'un kit mains libres, ce qui lui permit d'appeler un hôtel à Doussard tout en continuant de conduire.

— Bonjour, Grégoire Caudron, Vous auriez une chambre pour ce soir ?

Les touches d'un PC émirent un cliquetis rapide puis une voix féminine, au timbre légèrement cassé, résonna dans l'habitacle exigu de la voiture.

— Bonjour, il nous reste une chambre avec lit double et vue sur le lac. Ça vous conviendrait ?

— OK, je prends. Elle est climatisée ?

— Oui, toutes nos chambres le sont.

Grégoire en fut satisfait ; les journées commençaient à être chaudes. Il indiqua son heure d'arrivée, vers sept heures et demie.

— Il y a aussi une piscine, précisa la personne avant de clore la conversation.

Cet échange avait eu un drôle d'effet sur Grégoire. Il éprouvait le désir d'entendre à nouveau cette voix et s'en trouvait surpris, presque ému.

Le reste du trajet, il s'appliqua à conduire la Porsche en tenant compte de sa fatigue. Cette auto tenait du fauve. Dangereux de la laisser sans contrôle.

Une pause dans une station-service lui fit du bien. Il put se détendre. Le plein fait, il passa quelques coups de fil et envoya un message à Manu en remerciement de ses conseils, accompagné d'une photo prise sur la route.

L'hôtel, en plein centre de Doussard, surplombait un torrent. Les dernières chutes de neige en avaient grossi le cours. Les flots émettaient des murmures réguliers qui résonnaient sous l'arche de la route. Lorsqu'il franchit le seuil du portail, le carter en magnésium du moteur racla douloureusement le sol. « Faudra voir ça avec Manu », se dit Grégoire.

— Alors la route, ça a été ?

Une femme au sourire éclatant se dirigeait vers Grégoire.

— Oui, à part quelques bouchons aux alentours d'Albertville, à cause du Critérium du Dauphiné.

— Ah oui, il y passe demain. Tout le monde veut voir Pogacar.

Elle précisa que la route pour Tignes serait neutralisée pour la journée. Grégoire s'en fichait. Il était subjugué par cette femme au si beau visage.

— Votre chambre est prête. C'est la 7, au rez-de-chaussée. Elle donne sur la piscine et le lac.

— Merci, je vais en profiter tout de suite.

Grégoire avait hésité à poursuivre la conversation. Il se demandait comment prendre congé.

— Vous dînez au restaurant ? Nous avons de l'omble chevalier en plat du jour, c'est un poisson du lac. Ou bien du bœuf d'Aubrac, au choix. Rien de congelé, hein, dit-elle pour achever de le convaincre.

— Oui, oui, très tentant, tout ça. Vous pouvez me prévoir un couvert, merci.

Grégoire appréciait de dîner seul. Il aimait observer les autres, surtout les femmes, qu'il détaillait, comme au bureau. Il s'enquit de l'heure du service et fila se changer.

Il se rendit dans sa chambre qu'il trouva très agréable. Grégoire, en habitué des grands espaces, apprécia le volume de la pièce. Il faillit appeler Manu tout de suite, pour partager ses impressions sur cette femme qui, décidément, ne le laissait pas indifférent. « Après le dîner, se dit-il, j'aurai plus de temps ».

Une vaste baie vitrée donnait sur une grande piscine, pourvue de plots de départ et de lignes d'eau. Cela lui parut très original, s'agissant d'un bassin à vocation touristique. Il enfila rapidement le maillot de bain que ses enfants lui avaient offert pour Noël. Un cadeau qui lui avait fait très plaisir. Il aimait beaucoup les baignades revigorantes au lac de Tignes, où l'eau dépassait rarement les 15°C, et il avait été touché que ses enfants y pensent, quitte à devoir ajouter un shorty isolant par-dessus son maillot, dont le descriptif révélait qu'il favorisait la glisse. La zébrure chatoyante qui le traversait ajoutait une touche exotique bienvenue que Grégoire trouvait amusante. Il avait remarqué qu'elle suscitait l'attention des gens sur la plage, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il

enfila le peignoir mis à disposition par l'hôtel et quitta la chambre pour rejoindre la piscine, impatient à l'idée de se rafraîchir.

Lorsqu'il s'immergea, l'eau de la piscine agréablement fraîche le fit légèrement frissonner. Quoique habitué aux basses températures des lacs de montagne, Grégoire eut brièvement la chair de poule. Il choisit une ligne d'eau centrale et entreprit d'enchaîner les longueurs, en engageant un crawl plutôt efficace. Son épaule droite lui faisait mal, une douleur sourde disparaissant à mesure que son corps s'échauffait.

Seul dans le bassin, il songea après quelques allers-retours au roman qu'il était en train d'écrire. Un corps émit alors un bruit furtif en pénétrant dans l'eau. Grégoire aperçut au travers de ses lunettes de natation une silhouette glissant dans l'eau, et trouva très beau le sillage de fines bulles qu'elle créait. La beauté vient de la lumière, avait-il souvent observé. Ici, elle se reflétait sur le corps d'une femme vêtue d'un maillot une pièce, semblable à une seconde peau. Grégoire, parce qu'il était sensible au charme discret de l'érotisme, trouvait ces maillots de bains plus élégants. De ce corps gracile se dégageait une forme de fragilité qui émut Grégoire et lui fit songer que cette femme devait avoir besoin d'être protégée. Leurs trajectoires se croisèrent presque au milieu du bassin et, lorsque Grégoire releva la tête, il fut surpris de reconnaître la femme de la réception. « J'ignore tout d'elle, à commencer par son prénom », pensa Grégoire. « Connaître son prénom sera mon premier objectif », se dit-il, ne pouvant dégager ses yeux de la peau diaphane qui s'éloignait tandis qu'il s'était lui aussi remis à nager.

La jeune femme sortit de l'eau avant lui. Elle s'assit le long du bassin avec une légèreté touchante. Grégoire en fut troublé, à un point qu'il n'aurait jamais imaginé. Elle supposait que personne ne l'observait. Grégoire aperçut le bas de ses jambes qui plongeaient dans l'eau.

Il la rejoignit et s'assit à sa droite.

— Sacrée nageuse ! s'exclama-t-il.

— Merci.

— Moi, c'est Grégoire, et vous ?

— Esther.

— Original, j'aime bien.